



EN MAI, FAIS CE QU'IL TE PLAÎT

DSK? Vous avez déjà tout lu, tout vu, tout entendu à ce sujet. Ne cherchez pas à comprendre, **c'est incompréhensible**. Et maintenant, faute d'une autre solution de logement, avec la petite maison de TriBeCa, cela devient **franchement ridicule, sinon indécent**.

C'est incompréhensible si vous raisonnez avec le **bon vieux sens paysan**. Ce l'est encore davantage si, à l'image de **Saint Thomas**, vous ne croyez que ce que vous voyez. Comme vous ne comprenez pas, vous refusez le plat qu'on vous propose et optez pour le plat du complot, tout chaud, prêt à être servi, qui n'attendait que cette occasion pour occuper le devant de la scène. Chacun, à sa manière, concoctera un scénario et le monde entier bruera de l'histoire peu ragoûtante de « **Pepe the pew** ».

Vous ne comprenez pas la réalité qu'on vous présente : Un homme **extrêmement intelligent**, bourré de **diplômes et de références** toutes plus prestigieuses les unes que les autres, un **économiste recherché**, un des hommes les plus puissants du monde et que les français vont

bientôt élire Président de la République, un homme riche, un père de famille comblé, un mari volage mais que sa **femme, héritière d'une énorme fortune** et en dépit de ses frasques, continue à « **aimer plus que tout au monde** ». Un homme qui a **tout et même un peu plus pour être heureux**.

Pour la suite de sa carrière, puisque, poussé par sa chère épouse, il n'imaginait pas s'arrêter, il voyait trois points d'achoppement : Sa **judéité**, son argent, les femmes. **Sa judéité**? Il n'y pouvait rien, c'était arrivé à d'autres avant lui et Sarkozy semblait s'en être assez bien arrangé. **L'argent**? Il ne l'avait pas volé, il suffirait de ne pas provoquer, de ne pas l'afficher, d'en faire un usage qui ne prêterait pas à critique. **Les femmes**? Il traînait une réputation de **libertin et de séducteur un peu lourd**. En France, malgré l'âge qui commençait à l'épaissir, cela le flattait plutôt. Aux States, il devrait s'en méfier. Tous ses amis lui avaient prodigué ce conseil et même les plus hautes autorités de l'Etat. Là-bas, on ne plaisantait pas avec le **sexe**, surtout quand **il y avait soupçon d'abus de pouvoir**.



Strauss-Kahn était un homme averti : Il faisait de la politique depuis plus de **trente ans**, en connaissait les **pièges et les mirages**. Le pouvoir agissait comme un aphrodisiaque et sa marche vers le poste suprême, bien que truffée de chausse-trappes, ne comportait pas que des désagréments. Prudence donc ! Ses nombreux conseillers y veillaient et lui-même, dans l'obligation de dominer sa **nature fouguese, serait son principal censeur**. Malgré les fiches des Renseignements Généraux, dont il pensait pouvoir se tirer, il savait que le temps de la campagne, il devrait se tenir à carreau, se méfier de toutes et de tous, qu'il devrait désormais offrir une image d'homme **irréprochable**.



Tout est tellement évident pour un compétiteur ordinaire que ce qui est supposé arriver le samedi 14 mai dans la suite 2806 du Sofitel New York –**so-fi-tel ?- est-ce une interrogation sur la sottise humaine ?** - paraît tout à fait abracadabrantesque :

- Il est midi.
- Une jeune femme noire de 32 ans, au prénom affriolant de Nafissatou, entre (comment ?) dans la suite pour faire le ménage.
- Strauss-Kahn s'est réveillé tard – on ne sait pas s'il a eu un petit déjeuner – et termine de prendre un bain.
- La jeune noire laisse la porte ouverte et, suivant les consignes de l'hôtel, crie : « ménage ! »
- Strauss-Kahn qui vient de prendre un bain moussant a encore du savon dans les oreilles et n'entend rien.
- La jeune femme commence le ménage.
- Strauss-Kahn amolli par l'eau chaude, un peu flasque et négligeant le peignoir, sort de la salle de bains.
- « **Mon Dieu !** » crie la jeune femme qui, à cette heure tardive et si loin de **la Guinée**,



ne s'attendait pas au spectacle d'un homme nu.

- Entendant le nom de son père le « **petit jésus** » se redresse d'un seul coup et la terrible pulsion **recto-subito-susso** s'empare du directeur du FMI.
- Ne sachant que faire ni que dire, coupable seulement d'intrusion, la jeune femme bafouille : « pardon missié, pardon missié... ».
- Strauss-Kahn surpris dans son intimité, nu comme un ver, très vert même pour son âge, cherche à la fois une serviette pour se couvrir et des mots de circonstance.
- La jeune femme **clouée de terreur** se retrouve paralysée, les yeux démesurément ouverts, incapable du **moindre mouvement**.
- Strauss-Kahn aussi terrorisé que l'autre, désespérément muet et ne trouvant pas de serviette, ne voit d'autre solution pour échapper à ce regard accusateur, que de **se coller au corps du délit...**
- « What are you doing ? What are... » crie la malheureuse agressée qui sent bien sous le torse velu et tout en se débattant avec vigueur que son armure de soubrette ne la protégera plus très longtemps.
- Strauss-Kahn, de moins en moins maître de la situation, se saisit alors du **plumeau** de la soubrette, pour s'en faire une sorte **de cache sexe**.
- Profitant de ce moment de relâchement, la jeune femme retrouvant en partie ses esprits et la direction de la porte d'entrée, s'enfuit en **poussant des cris aigus**.
- Strauss-Kahn ne sait plus du tout où il en est. **Shakespeare** tourne à **Feydeau** et l'esprit en feu de DSK ne lui est d'aucun

secours. Sa nudité et le plumeau qu'il tient à la main ajoutent au **ridicule de la situation**.

- La soubrette croyant que le ciel lui est tombé sur la tête s'est cachée dans un placard mais ses cris ont été entendus et c'est là, **recroquevillée**, que le sous-directeur la retrouve.
- Strauss-Kahn est encore dans le cauchemar qui vient de s'abattre sur lui. Il s'habille en hâte, se donne un coup de peigne, fourre ses affaires dans sa valise et sort de l'hôtel, l'air presque calme, les nerfs à vif.
- La soubrette incapable d'articuler un mot, continue de pousser des cris, des petits cris...
- Strauss-Kahn, à l'air libre, respire un bon coup. Il se sent soudain plus sûr de lui. **Sa fille** l'attend pour déjeuner et après c'est l'avion pour Paris, pour l'Europe, pour le parlement allemand où il s'entretiendra avec la chancelière.
- La soubrette enfin plus calme commence un récit décousu **des évènements de la 2806**.
- « **Merde !** » jure Strauss-Kahn dans le taxi « J'ai oublié mon **portable dans la piole** ».
- La jeune femme recommence son récit pour la dixième fois. Maintenant, c'est la police qui l'entend : l'homme nu, la poitrine velue, le plumeau...
- **La police veut des précisions :**
 - Connaissez-vous l'individu ?
L'aviez-vous déjà vu ?
 - Non.
 - L'homme était-il armé ?
 - Armé ?
 - Oui, avait-il un couteau à la main, par exemple ?
 - Non, pas de couteau..



- Quoi alors ?
- Sa grosse B.

- A Strauss-Kahn qui téléphone, le Sofitel répond : « Oui monsieur, on fait le nécessaire, quel vol s'il vous plait ? »

Fin de la scène 1. La soubrette recouverte d'un linge blanc est conduite vers un lieu inconnu. Dix minutes avant l'envol, **DSK est arrêté dans son avion**.

Comme dans le tableau de **Magritte** et sans aucune allusion : « Ceci n'est pas une pipe », **ceci est une version parmi d'autres**. Elle est vraisemblable mais il y a peu de chance qu'elle soit vraie. Nous ne saurons sans doute jamais la **vérité** puisque tel n'est pas le but de la **justice américaine**. Dans ces conditions, pourquoi ne pas formuler une énième version qui est une variante de celle, suicidaire, évoquée par quelques audacieux.

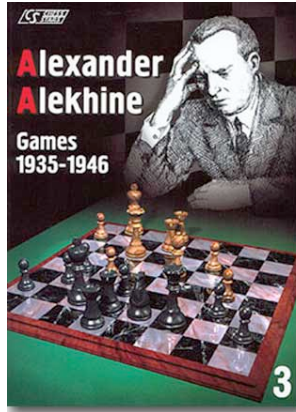
Jusqu'alors **Jean-François Kahn** est la seule **victime collatérale connue de cette affaire**. Brillant polémiste, **amateur et inventeur de formules**, il a eu en cette occasion une formule malheureuse ou mal comprise, a présenté ses excuses sans pour autant calmer ses détracteurs. Comme tout un chacun, il n'a pu qu'imaginer la scène : Il pensait sans trop savoir pourquoi à « **détrousser** » mais c'est « **trousser** » qui a été retenu. **Horreur !** Un seul mot est resté en mémoire. Un seul mot alors qu'il a noirci des milliers de pages, qu'il s'est toujours battu pour **plus de justice**, qu'il n'a cessé de créer des hebdomadaires à succès, alors que c'est un **vrai penseur**, qu'il écrit juste et fait le succès des débats auxquels il participe. **JFK**, devant le problème de l'incommunicabilité, **de l'imbécillité du monde**, abandonne. Puisque écrire ne sert à rien, puisque un seul mot suffit à le décrédibiliser, à annihiler une œuvre entière,

il abandonne le journalisme. La place est libre. Les lecteurs qui trouvaient son coup de fouet salutaire se feront une raison. **JFK tire un trait.** Il se pourrait que dans un contexte différent et dans l'univers qui était le sien, **DSK** fût atteint du même syndrome. Comme **JFK**, c'est à l'évidence un **surdoué** ; il dépasse les autres d'une tête, voilà tout. Ce qu'on omet d'écrire, c'est qu'à la différence d'un **Sarkozy**, ce n'est pas un arriviste du modèle courant, plutôt un **dilettante distrait, un amateur distingué.** Son intelligence domine et il apparaît toujours comme le meilleur recours. Ainsi il est arrivé à **la tête du FMI** et maintenant les sondages lui promettent la **présidence de la République française.**

Le soir, quelquefois, il mesure la vanité des choses. Il parcourt chaque mois, dans les meilleures conditions des milliers de Km et il connaît la plupart des puissants de ce monde. Partout, il est reçu comme le sauveur d'un **système à bout de souffle**, partout, c'est le même cérémonial pour l'homme de la dernière chance. Les louanges pleuvent : chacun reconnaît ses qualités de diplomate, son humanité, son orthodoxie sans brutalité mais lui, le premier, voit bien que dans ce monde **qui marche sur la tête**, tout va de plus en plus mal. En ce moment c'est l'Europe, demain ce sera l'Asie .

Comparé à **JFK avec ses milliers de pages** inutiles, **le docteur DSK avec ses milliers de Km en altitude**, ne vaut guère mieux. Il vient de fêter son **62^{ème} anniversaire** et va bientôt atteindre l'âge d'être grand père. **Sa femme en premier**, qui en a par dessus la tête de **Washington et rêve de l'Elysée**, les sondages, les amis le pressent et le poussent vers une **aventure qu'il ne veut pas vraiment** : une primaire qui l'assomme et puis une présidence qui, malgré quelques avantages, le maintiendra en représentation pendant **5 longues années.** Il n'ose pas l'avouer mais

ce qu'il voudrait vraiment, c'est idiot, **c'est qu'on lui fiche la paix**, qu'il puisse tranquillement regarder les nuages, à ne rien faire, à ne penser à rien. Le maître du monde et des futurs G8, G20...caresse un rêve de retraité du gaz de France, un rêve de **pantoufles plutôt que de partouzes**, un rêve de monsieur tout le monde.



Avec l'agitation perpétuelle dont il a été le **maître et le serviteur**, il n'a, sauf à de brèves périodes de sa vie, jamais eu de temps libre. Nul n'ignore, qu'au delà des histoires et des rumeurs, la véritable passion de ce surdoué est le **jeu d'échecs.** Dès qu'il dispose d'un instant, il se précipite sur la page des jeux de son journal et s'attaque au problème du mat en 3 ou 4 coups. Il résout sans trop de difficultés la plupart des casse têtes mais ce ne sont là que des pis aller. Il éprouve une vénération sans bornes pour les



grands maîtres et les champions spectaculaires. **Le sacrifice immortel d'Andersen**, joué avec les blancs en 1851 le laisse sans voix. Il voudrait être capable de concevoir les fameux coups 17 et 18 de cette partie, ces coups de génie du **cheval en D5 et du fou en A6**, ces coups nés dans un autre cerveau que le sien, ces coups

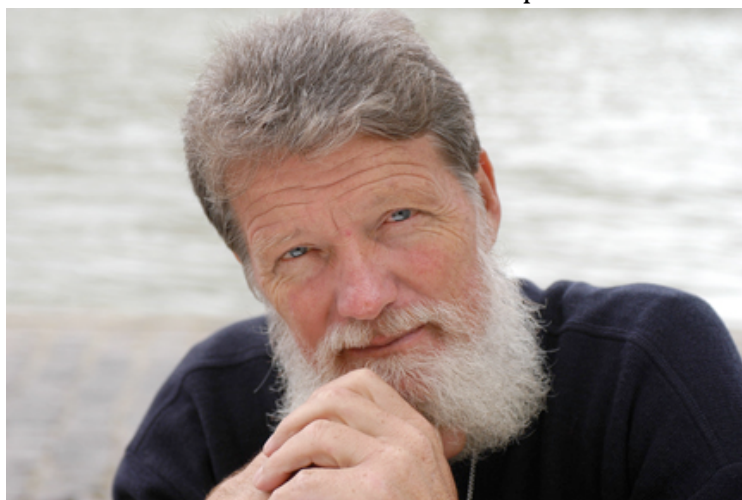
incompréhensibles. Les champions prestigieux sont évidemment légion mais il ressent une tendresse particulière pour **Alekhine** et ses parties à l'aveugle, **Tahl**, ses sacrifices fous et ses attaques foudroyantes, **Fischer**, seul occidental de l'époque contre l'empire soviétique. Pour ce jeu magnifique, son Panthéon est sans limites.



Aussi doué soit-on, **les échecs de haut niveau excluent l'amateurisme.** Ils exigent un travail régulier, de longues heures de réflexion, d'analyse, de mémorisation. **Le monde enchanté des échecs** n'a pas de concurrent. C'est une **maîtresse exclusive** aux **millions de combinaisons** dont les **meilleurs** ne se lassent jamais. DSK

rêve souvent de ce qu'il aurait pu devenir si le destin n'en avait pas décidé autrement. Seul le temps lui manque. Il n'aura jamais le temps, le **temps se rétrécit** et le peu qu'il lui reste, il le perd en conférences, en parlottes, en soirées débiles, en rien du tout et quelle que soit la langue dans laquelle il s'exprime, c'est toujours, toujours et encore du **temps perdu**.

Il pense à **Madoff**, l'escroc aux **50 milliards**, l'homme qui avait tout, qui maintenant n'a plus rien et semble si **heureux en prison**. Comme si le poids du mensonge ne l'écrasait plus. Il le comprend chaque jour davantage et se demande si la solution n'est pas là. Il songe à tous ceux qui négligent les biens matériels, qui n'ont rien que **leur force d'âme**, qui ont tout sacrifié à leur idéal, **l'abbé Pierre**, le **père Pedro**, les **sœurs Emmanuelle, Theresa...** dont le visage rayonne de bonté et de bonheur. Il revoit toutes les gueules de singes savants qui l'entourent et sourient pour la photographie. Il songe à la **farce universelle**, aux échéances dont il n'arrive plus à comprendre l'utilité et tout à coup **Archimède** jaillit en lui. **Eureka!** Il baigne dans un bain de rayons



célestes. Il en a marre, vraiment marre de cette **comédie du Pouvoir**, de ce monde d'initiales dans lequel il se débat et s'enlise : **DSK, FMI, PS, RF** dont on veut qu'il soit président. « **Bordel à putes de cent mille gouines!** ». Il est là, dans la salle de bains du Sofitel, il traîne, il est las, déjà fatigué de la semaine prochaine et du monde que sa médecine est incapable de soigner. « **Carpe Diem, mon cul!** Qu'est-ce qu'elle fout cette feignasse? A quelle heure ils le font le ménage dans ce putain de bled? ». Il n'a pas seulement

marre de tout, en ce moment il en a marre d'attendre la femme de ménage. **Eh oui! C'est elle, tant pis pour elle, c'est comme ça, c'est aujourd'hui et c'est tout de suite.** Sa décision est prise, la liberté est à ce prix, il **va lui sauter dessus, personne ne va rien comprendre et ça va**

déclencher un binz de tous les diables.

Soudain, un léger bruit, une porte qui s'ouvre, quelques pas, le branchement d'une prise électrique puis, prononcé d'une voix mécanique : « Ménage! ». **C'est le destin qui s'invite. DSK sort de la salle de bains.** 31 mai 2011.

